

To Pollen

La langue en état de guerre

J. H. Prynne

Traducteur : Abigail Lang



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/345>

DOI : [10.4000/elh.345](https://doi.org/10.4000/elh.345)

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2013

Pagination : 97-102

ISBN : 978-2-35698-065-6

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

J. H. Prynne, « *To Pollen* », *Écrire l'histoire* [En ligne], 12 | 2013, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.345>

Tous droits réservés

To Pollen

La langue en état de guerre

extrait traduit et présenté par Abigail Lang

J. H. PRYNNE EST L'AUTEUR D'UNE DES ŒUVRES POÉTIQUES CONTEMPORAINES les plus prodigieuses par son exigence, sa densité et sa réflexion poétique. Sans doute la compacité maximale des poèmes de To Pollen ¹ présentés ici a-t-elle de quoi décontenancer les lecteurs peu habitués à lire la poésie moderne et contemporaine. Nous conservons d'anciennes attentes et méthodes de lecture pour aborder la littérature alors qu'il nous paraîtrait absurde de faire de même lorsqu'il s'agit de science et de technologie. Inutile donc de confronter ces poèmes pour leur faire rendre un sens immédiat. Mais si la traduction a réussi à transférer l'esprit de l'original – ayant souvent dû composer avec la lettre –, le lecteur éprouvera peut-être quelque chose de la langue en état de guerre. À leur manière, ces poèmes remettent violemment en mots l'horreur que la langue médiatique sait si bien expurger.

En 2004, J. H. Prynne écrit d'un trait et à sa grande surprise « Refuse Collection ² », un poème violent, une réponse documentée à la situation politique, culturelle et militaire du moment, dit-il ³. C'est le seul de ses poèmes qui porte une date, celle du 08.05.2004. Le poème est manifestement écrit en réponse aux images qui circulent à partir de la fin avril 2004 et révèlent les tortures et les outrages infligés aux détenus de la prison d'Abou Ghraïb, en Irak. Lors de la lecture qu'il a donnée au Centre Pompidou le 11 février 2009 ⁴, J. H. Prynne expliquait que le poème « Refuse Collection » constituait une telle

J. H. Prynne, *To Pollen*, Londres, Barque Press, 2006.

1. Où l'on entend à la fois la dédicace (*À pollen*) et un infinitif imaginaire (*pollener*).
2. J. H. Prynne, « Refuse Collection », *Quid*, n° 13, 2004, [n.p.]. Lors d'un séminaire à l'université du Sussex en décembre 2006, Prynne a préféré ne pas prononcer le titre à haute voix afin de préserver les ambiguïtés sur la fonction grammaticale des mots et le fourmillement des sens possibles ; <<http://www.archiveofthenow.org/authors/?i=77>>, cons. 2 sept. 2013.
3. Lors de ce même séminaire à l'université du Sussex.
4. <<http://doublechange.org/2009/02/11/11-02-09-j-h-prynne-pierre-alferi/>>, cons. 2 sept. 2013.

explosion de violence dans son œuvre qu'il en remettait en cause la poursuite tout en lui interdisant de faire marche arrière. Il pense rétrospectivement avoir écrit To Pollen pour établir une connexion entre cet événement extraordinaire et accablant de la guerre en Irak et le reste de sa vie.

To Pollen est une séquence de 21 strophes de 13 vers; elles sont données dans l'ordre chronologique de leur composition. Les premières sont rigoureusement opaques, impossibles à paraphraser⁵. Mais vers la fin, Prynne dit s'être senti obligé d'aller vers une langue plus explicite, plus ouverte, parfois violemment simplificatrice, à cause des terribles histoires qui circulaient à ce moment-là. En Irak, les troupes britanniques se livraient à des exactions inexcusables tandis que la police britannique, au nom de la « guerre contre la terreur », se rendait coupable de crimes à l'égard de citoyens innocents. Une violence dépravée était partout dans l'air; conclut Prynne dans sa présentation orale.

Nous donnons à lire une traduction des sept dernières strophes de la séquence, vraisemblablement composées au printemps 2006, au moment où la presse revient sur le massacre de Haditha (où 24 civils irakiens, vieillards et enfants inclus, furent exécutés à bout portant) et du raid de Forest Gate le 2 juin 2006 à Londres. L'avant-dernier poème cite les paroles de Mohammed Abdul Kahar, terroriste présumé (à tort) réveillé en pleine nuit par un commando de police britannique qui lui tire dessus sans sommation. La voix d'un individu s'élève sur fond de bourdonnement du contemporain, bruit blanc des systèmes politique, financier, médiatique.

Mais comment oser faire parler les victimes et s'indigner des atrocités lorsqu'on a toute sa vie été professeur à Cambridge, en compagnie des enfants de ceux qui dirigent? Comment oser tirer des poèmes de l'innommable? Le sentiment de complicité qui teinte la séquence n'est pas sans rappeler le sentiment d'abjection qui caractérise En laisse, de Dominique Fourcade, autre grand poème écrit en réponse à la guerre en Irak, à la photographie de Lynndie England, et qui exhibe lui aussi sa position impossible, ses contradictions inextricables⁶. Peut-être est-ce là une caractéristique de ce que pourrait être une histoire du présent, la capacité à capturer à chaud, dans l'incertitude des issues, la confusion d'impressions parfois paroxystiques avant qu'elles ne se déposent en un récit d'évidence. Peut-être est-ce aussi pourquoi J. H. Prynne insiste sur la nécessité de traduire au plus tôt, dans la lie du présent, avant que le trouble de l'original n'ait décanté.

5. J'ai proposé une traduction des quatre premières strophes dans le premier numéro de la revue *Ligne 13*, en avril 2010.
6. Dominique Fourcade, *En laisse*, P.O.L., 2005. Lynndie England est une réserviste de l'armée américaine condamnée à trois ans de prison et radiée de l'armée en 2005 à la suite des sévices qu'elle a perpétrés dans la prison d'Abou Ghraib. La photo en question la montrait tenant en laisse un prisonnier irakien nu, allongé dans un couloir.

Ça chante maintenant au travers de fins nuages le haut treillis
s'incruste de peur à hauteur d'yeux en détonation de spasme
chronique irritante. Rien au crédit de la difformité clastique
modulaire qui chante, pour faire une structure de cage appelée
brigade l'exploit, démenti annulé. Par inversion du sujet
la grammaire cède à clameur nouvelle, les jours passent
répandus comme l'eau. Le flot scandé, nomme la voie
d'après les fils loyaux. Rétro damer phosphate des ponts
ou sur une plage explosés. Tenace chaque placement de voix
ensemencé direct emballé, force de loi. Enguirlandé comme
soie floche à une saisie nommée comme l'eau. Comme pointe
de ligand comme maintenant à jamais, déclarée contre nous, à jamais
nous ferons le chemin avec la peur de l'espoir vide, fui par cœur.

Couche-toi, l'œil est gloméré par ce que l'on enfile entre
les bornes de la localité, nous voyons des clichés d'un père
ravagé par la souffrance qui porte comme une offrande son fils
brisé en sang, à peine un enfant. Une calamité a eu lieu,
c'est là le droit au répit allégué contre nous. Quelle marque
sur le compte, tristesse naturelle en débit profane in-
citation, clivage le long des failles de destruction. Ou plutôt
comme une peine commune à la hausse ils sont toujours nous le
savons mats de peau, le moindre joyeux pique-nique sur la plage.
Comment la base est-elle composée instable, par liaisons faibles
puis imbibée de questions de préférence. Notre prison de peine
sans valeur réécrite pour durcir chaque jour de tourment pur, tiens
chaque tir odieux et affreux exactement le long du ravin.

Tueurs nés, leur chanson blanche caméra est à nous pour
autant, entretenir une habitude nourrie par le drain des plaies
ou encore gaspiller la mortalité. Emplois réflexes basculent
en pertes qui s'enroulent sur le compte paiement fixe à zéro et
indiscutablement hors de prix. Chaque fois emprunte une nouvelle
fixité, durées et conditions sont ce que tu découvriras
latéralement enjointes, ton abri de crise. Par détection thermique
trouve le foyer de la peur menacé contre toi et vas-y en suivant
le chemin le plus court, clôturée cette bande est le pittoresque
ruban dont tu rêves, que tu vois chaque jour mortel. Le sol
brûle de vanité, possession du corps expéditionnaire promeut
la peur de la perte au chef amorce leur chanson pour notre sortie
en famille, de toutes fraîches terreurs planquées dans le panier.

La vie de l'âme est déductible, pour accoutumer l'avantage
en frais de sortie réduits. Le soleil luit sur l'eau, les feuilles
tremblent, voici l'émission du taux, ignoré et auto-expliqué.
Orthophosphate accessoire à décharge impulsion manifeste,
le roi du ciel sur un bloc étendu recouvert d'or « de la même
main *naskh* » prostré à outre. Petit Beurre petite terreur
primatale pour rapports modifiés des sexes empiétés, maintenant
étends ta main pour hybride taille unique timide couronne, auprès
masse brûlante injuriée. Comme ils avancent vers l'écran
ajustant la luminosité au-devant et apprêtés pour le paiement
sécurisé, vois la germination confondre tout au long de son
imminente divulgation. L'embranchement interne sélectionne
l'accotement stable comme un enfant en brûlante extase d'ennui.

Quelque évêque en souffrance ou quelque aumônier de terrain
expliquera comment ça marche, comment la bravoure est implantée
dans un sol céleste semblable à la poussière comme nous. Notre
témoin embarqué à tour de rôle en tournée, par une guerre des prix
pour d'abord effondrer un marché, pour fixer durée de vie à couvert
au rabais. Pourtant ils nous sont chers et rassemblés en sanguine élevée,
pression scannée contre code correspondant. En cette compagnie
ainsi classés pour part semblable. Baguenaude vannant atout rétro-
grade *ars subtilior* aligne éthique vacance sur stop de piste,
sur plaie à vif barrant la joue. Lave les marches, convaincu
de filer points d'affinement sur tacite coupon de scission
pour bons vivats cœurs vaillants jamais en vain comme sous
ciels étoilés commettent prodigieuses turpitudes fanfarones.

Tous sont défigurés. J'ai vu un trou dans ma poitrine, aies
honte d'implorer pour ta vie sauve c'est crasse finie
venant d'un trou dans le visage mot vomi vain pour eux, faire
tache si mal reniée. Tu entends ce que tu dis encore
pour descendre et de droit dans un tonnerre de mutilation, pour
la moindre vie doublure à être honteuse dans un flash info
bac à graisse. Cousu de fil à blanc en beauté abusive
dates fraîches choroïde en tunique cuisante à l'unisson. Sois donc
plus ségrégué pour connaître le pire qui soit, mise en demeure
self-service à prix rigides uniquement bas morceaux. À ce
comptoir tu es viande parée tout un chœur halal en promo
la qualité en brèche, battue toute taxe maintenue
indéfiniment en due forme par sale blague en vertu de la loi.

Depuis un siècle avant il est supportable de sucer une lame
de couteau pour escrimer l'écume. Parfait sur vérité pour l'acier
de l'aisselle vernier tu couperais aisément cela. Ce serait
ancestral génitif de couvée en savoir disposé sous
ton regard pour être semblable, tous pareils aveugles déclare
avec concision un sinistre membre de carte. Pour le sang, brun
dans le compartiment buccal, goût du métal ouste clamant.
Heureux aparté la sensible nous ouvrira les lèvres pour
la moue arborée en glissé tangible. Martèle-les chacun,
romps montée des notes cou et cou. Lustre du couteau face
à la musique fourre le tout dans ta poche, garde-le
ouvert. Diminue le manche affixe sans serrer défenseur laps
groupe sanguin indiciel automutile. Essaie maintenant.